

les deux mémoires de léo ferré



Viva

Léo Ferré vit en Italie. Nous l'avons rencontré à l'autre bout du fil. Il était au bord de la mer. A quatre vingt-dix minutes de Rome. En vacances ? Non, pas vraiment. « Je ne suis jamais en vacances et j'y suis toujours. Nous avons une drôle de vie, nous autres artistes. En fait, si j'ai changé d'air, c'est un peu pour les enfants. C'est aussi pour être plus peignard. Je suis là pour travailler. » Le maître mot est lâché : « travailler ». « Vous savez, un artiste travaille où il se trouve, selon les demandes qu'on veut bien lui faire. »

Léo Ferré, c'était inévitable, parle de ce qui s'est passé en novembre 1975 au Palais des Congrès, à Paris. « Extraordinaire. Je me suis longtemps demandé si j'étais capable d'entreprendre un nouveau métier. Chanter et diriger un orchestre, en même temps. Avoir, en somme, deux mémoires ! J'ai longtemps chanté seul, m'accompagnant au piano ou à l'aide de bandes magnétiques. J'avais donc acquis des automatismes de chanteur. Ce n'est pas si facile que ça. Il faut des années de travail pour atteindre une certaine décontraction. Quand j'ai commencé en Suisse puis en Belgique, j'avais toutes mes partitions devant moi. Lors d'une répétition, je les ai oubliées volontairement. J'ai dirigé par cœur et j'ai continué. »

Cette double activité conjuguée de chanteur et de chef d'orchestre représente-t-elle une épreuve physique ? Léo Ferré est catégorique : « Je ne m'en suis jamais aperçu. Admettons que ce soit du sport. Mais c'est surtout une épreuve mentale. » Qu'à cela ne tienne, Ferré est prêt à recommencer. Malgré ceux qui lui ont reproché sa manière de diriger pour le moins audacieuse. « Il y a des critiques qui n'y connaissent rien. Ils disent des énormités. Ils jugent avant. J'ai lu un soir ce titre : « Beethoven assassine Ferré », ce qui est un

grand honneur... A côté, il y avait cet autre titre : « Un voyou assassine Pier Paolo Pasolini ». Alors j'ai dit à un ami : « Tu vois, nous sommes tous assassinés par des voyous. » Léo Ferré constate. Il parle sans agressivité. Il est heureux parce que son dernier disque connaît une large audience. Sur une face, il dirige l'enregistrement orchestral des nouvelles chansons de son récital 75. Sur l'autre, le pianiste Dag Achatz joue le concerto pour la main gauche de Ravel.

Léo Ferré, apparemment, est arrivé à ce qu'il voulait, lui le passionné de musique. « Oh ! là, là, attention, difficilement. Je n'ai jamais été aidé. Encore moins maintenant puisqu'il y a du monde sur le plateau. Nous sommes cent quarante. Entre nous et le public, il y a les autres, les intermédiaires du métier. Ceux qui cherchent la grosse vedette avec beaucoup de fric dans les caisses. Moi, je veux aller vers le vrai, le grand public, vers les gens auxquels on cache les choses habituellement. En Italie, à Turin et dans d'autres villes, avec le Parti, j'ai eu l'occasion d'avoir de vastes auditoriums. Je ne vais pas vous étonner en disant qu'il m'est très agréable de revenir à Paris le 15 mai et plus particulièrement à la Porte de Pantin. » (Où se déroulera la Fête de Paris, organisée par la Fédération de Paris du PCF. En soirée. « Toute la musique » de Beethoven et Ravel à la chanson, avec le concours de 140 musiciens et chanteurs des Concerts Padeloup.)

Guy SILVA.